

Vol. 3. No 1.

601/A/209/1
Avril 1898



La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,
Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	97
Le Précieux Sang (Mgr RAYMOND).....	98
Le Prêtre et le Précieux Sang (poésie) (S. M. B.).....	100
Le saint sacrifice de la messe.....	105
Le témoignage du sang [THÉOTIME].....	107
Près et loin de Jésus.....	110
Le feu nouveau (LAURE CONAN).....	113
Pensées.....	116
Sainte Catherine de Sienna [LAURE CONAN].....	117
Un type d'épouse et de mère.....	119
Récits bibliques [RÉV. P. BERTHE].....	122
Nouvelles Religieuses.....	124
Actions de grâces.....	125
St-Expédit, martyr.....	127

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les secourir efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.

EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* : \$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., \$1.00, \$1.35.

AVIS.—Les abonnés des mois d'avril et de mai sont instamment priés de renouveler leur abonnement avant le 30 Avril.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.
1 PET. I. 18.19

3ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., AVRIL 1896. No 1.

PRIÈRES SOLLICITEES

1. Il n'est point encore temps de cesser nos supplications pour obtenir l'heureuse solution de la grande question des Ecoles catholiques du Manitoba; 2. Pour plusieurs prêtres malades, et des familles affligées; 3. Pour une foule d'intentions diverses, parmi lesquelles des demandes de conversion et de guérison tiennent la première place en nombre; 4. Pendant ce mois, qui nous ramènera la fête de Sainte Catherine de Sienne, deuxième patronne de Rome et première patronne de la Garde d'Honneur du Précieux Sang, prions pour le Souverain Pontife, prions pour la Sainte Eglise, prions pour la diffusion du culte du Précieux Sang. L'illustre dominicaine que nous venons de nommer portait au cœur ces trois amours qui, au fond, n'en font qu'un dans un cœur vraiment catholique

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement : pour le Rév M. NADEAU, curé de St Jude; le Rév. Frère COLOMBAN, des Frères Maristes de St-Hyacinthe; pour Messieurs : le notaire NORMANDIN, décédé à Boucherville; ULDERIC NADEAU, à Ste-Angèle; LS TESSIER, à Québec; MICHEL ST JACQUES, à la Présentation; Capt. L. H. ROY, à Montréal; A. P. TREMPE, à St-Bonaventure d'Upton; OLIVIER BRESSE, à Charlesbourg; EDOUARD DEMERS, à St Nicolas; MARCEL ROUSSEL, à Iberville; SERVEUR FOURNIER, à St Jean-Port-Joli; ACHILLE VAUDREUIL, à Québec; EDOUARD HALLE, à Chicago; DAVID GILL, à St François du Lac; BENJAMIN PRINCE, à St-Grégoire. Pour Mme LS GERVAIS, décédée à St-Timothé; Mme Vve JOS LAPIERRE, à St-Charles; Mme CHS HÉBERT, à St-Jean Dorchester; Mme F. FLOOD, à Québec; MME J. M. WARD-PENNÉE, une insigne amie de notre œuvre, décédée à Québec; Mme FLAVIEN LAVALLÉE, à Berthierville; Mme PROSPER LÉVÊQUE, au Bic; Mme PIERRE BEAUREGARD, à Verchères; Mme MARY SCHLICK, à Rochester, N. Y.; Mme MARIE MONGEAU, à St Ours; Mme NAP. SIMARD, à St-Simon; Mme KATHARINA HAFENTEPE, à Chicago, (Ill.); Mme OLIVIER ROY, à Pheux R. I.). Pour les Dells CLAIRE CHAIUT, décédée à N. D. de Grâce; ANNE-EMILIE DE BLOIS, à Pierreville; MARIE-ANNE GOVIN, à la Baie du Febvre; MALVINA BRAULT, à Magog, et pour tous les autres abonnés décédés en février et mars derniers.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :
Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Jésus, Marie, Joseph, éclairez nous, secourez nous, sauvez-nous :
Ainsi soit-il. 200 jours d'ind. une fois par j. w.

LEON XIII, 20 juin 1892.



LE PRÉCIEUX SANG (1)

*Redempti estis... pretioso sanguine
agui immaculati Christi.*

“ Vous avez été rachetés par le
“ Sang Précieux du Christ,
“ l'Agneau immaculé. ”

1 PÉTRE I. 18.

(Suite)

100 L'ancienne alliance avait été contractée au milieu du sang d'un grand nombre de victimes. Jésus en forme une avec nos âmes en l'écrivant dans son Sang.

C'est une pensée bien salutaire, pendant la messe ou la communion, que celle de cette fidélité que Dieu nous promet en retour de celle qu'il exige de nous. Il nous donne son Sang pour garant de sa promesse. De sa part, l'alliance sera éternelle: *Novi et æterni testamenti*. Ce Sang, il s'imprègne en nous en caractères ineffaçables; mais prenons garde de le profaner: il tournerait à notre jugement et à notre condamnation.

110 *Mysterium fidei*. Le Sang est voilé. Ainsi l'a voulu Jésus-Christ. Il veut la foi en son amour. Les effets merveilleux que produit le Sang: la paix, l'amour, la disposition au dévouement, aux bonnes œuvres, prouvent la réalité du Sang divin.

Une âme sainte avait été souvent favorisée de la vue du Sang de Jésus coulant sur l'autel. Elle disait avec une espèce de regret: “ J'ai perdu mon mérite: ce n'est plus pour moi un *mystère de foi*, j'ai vu la réalité. Je voudrais croire à l'amour de mon Dieu sur sa parole seule. ”

Goûtons ces douceurs et croyons avec amour. Plaisous-

(1) Ce sermon a été prêché en substance à la retraite du clergé du diocèse de St-Hyacinthe, au mois d'août 1856.

C'était la première instruction sur le Précieux Sang faite à St-Hyacinthe et peut-être dans le pays. Elle a préparé à l'établissement de la confrérie, et ensuite à l'institution de la communauté du Précieux Sang.

Cette note est de *Algr J. S. Raymond*.

nous à multiplier les actes de foi; ils plairont beaucoup à Jésus.

120 *Ejundetur in remissionem peccatorum.* Ce Sang qu'il a versé avec tant de douleur, c'était pour effacer les péchés, éteindre, par là, les feux de l'enfer. C'est à ce prix que nous avons notre salut.

130 Ce Sang qui a coulé sur le Calvaire, nous l'offrons à l'autel: c'est le même Sang qui est dans le calice. Nous l'offrons, là encore, pour la rémission des péchés, l'appliquant à qui nous voulons. *Dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. . et fuit nos regnum et sacerdotes Deo* (Apoc. I, 8, 6.). Ce Sang a été surabondant: *Copiosa apud eum redemptio* (Ps. 12). Une goutte suffisait à la justice, mais l'amour a tout demandé :

*Cujus una stilla saluum facere,
Totum mundum quit ab omni scelere.*

Jésus se fit voir à sainte Mechtilde, sur un autel, les mains tendues, le Sang ruisselant de ses plaies et il lui dit: " Je montre ces plaies à mon Père pour apaiser sa colère; il pardonne en voyant le Sang. Que les pécheurs me regardent, ils auront regret, confiance et amour. " Quelle pensée sainte et consolante pour la messe! Il faut réveiller notre foi.

Hic est calix sanguinis mei.

Et calix quem benedicimus, nonne commemoratio sanguinis Christi est (I Cor. 10): " Le calice que nous bénissons n'est-il pas la commémoration du Sang du Christ? "

A l'autel, il est à nous, nous le produisons, il nous appartient, il est à notre usage: *Totus in nostros usus.* " Il est tout dépensé à notre usage. "

140 Le Sang de Jésus, nous le buvons réellement dans l'Eucharistie. Il coule en nos veines, dans notre cœur; nous sommes divinisés: *Dilata ostium et implebo illud* (Ps. 80, 11). Avec quelle avidité nous devons le boire! Comme nous devons répéter: *Et calix meus inebrians quam præclarus est*

(Ps. 22): " Mon calice enivrant, qu'il est beau ! " Jésus nous dit tout ce que son Sang, par cette messe, produit d'effets salutaires. C'est un grand bonheur pour le prêtre de boire le Précieux Sang. Il est permis de croire, avec de grands théologiens, que la communion sous l'espèce du vin produit des fruits particuliers de grâce et de joie spirituelle. L'Eglise a décidé seulement qu'on n'était privé, par la communion sous une seule espèce, d'aucune grâce nécessaire au salut: *Nulla gratia necessaria ad salutem eos defrondari qui unum speciem solum accipit* (Conc. Trid. Sess. 21, c. 3).

Quel souvenir sanctifiant et réjouissant pour toute la journée ! Ce matin j'ai été un calice qui a contenu le Sang d'un Dieu ! Comme cela engage à penser à Jésus, à le remercier, à se recueillir au dedans de soi, pour s'unir à Lui, comme si quelques gouttes du Sang divin étaient restées dans le cœur !

MGR. J. S. RAYMOND.

(A continuer.)

LE PRÊTRE ET LE PRÉCIEUX SANG

I

Le Christ, venu de Dieu, va monter vers son Père,
 Mais il ne peut laisser orphelins sur la terre
 Ceux qu'il aime jusqu'à la fin ;
 De son Cœur débordant de tendresse infinie,
 Jaillit, avec son Sang et son Eucharistie,
 Le Prêtre, chef-d'œuvre divin !

C'est le soir des adieux... c'est la Cène sublime
 Où Jésus deviendra le Prêtre et la Victime
 A jamais s'immolant pour nous ;
 D'un Dieu blessé d'amour la beauté radieuse
 Aux Apôtres ravis semble plus lumineuse,
 Et son regard encor plus doux !

Ecoutez. . c'est sa voix, voix émue et puissante :
 Prenez, c'est là mon corps, ma main vous le présente,
 Buvez, c'est de mon Sang le calice immortel !
 Et, tirant de son Sang la vertu créatrice,
 Il dit : Perpétuez mon sanglant sacrifice,
 En pensant à ma croix, offrez-moi sur l'autel !

Et le Prêtre est créé ! C'est un fruit du Calvaire ;
 C'est un astre nouveau qui brille et nous éclaire,
 Quand le soleil du monde est près de s'obscurcir.
 C'est à lui d'achever la mission divine,
 A lui de préserver d'une affreuse ruine
 Les âmes que l'enfer voudrait ensevelir.

Jésus peut nous quitter puisqu'un autre lui-même,
 Reproduisant encor sa charité suprême,
 Vivra pour le troupeau que son Sang va sauver ;
 Va, lui dit-il, enseigne aux peuples de la terre
 La doctrine d'amour qui change et régénère ;
 Aux sources de ma vie, oh ! va les abreuver !

II

Salut, tige sacerdotale,
 Germant dans l'onde virginale
 Du Sang d'un Dieu de sainteté !
 Salut ! immortelle phalange
 D'hommes plus sublimes que l'ange,
 De Prêtres pour l'éternité !

Rameaux de l'arbre de la vie,
 Portez des fruits pour la patrie,
 Donnez des âmes au Seigneur.
 Ouvriers du saint Evangile,
 Allez, et rendez plus fertile
 Le champ du Divin Moissonneur.

Soyez Pasteurs et soyez Pères,
 Gardez aux humaines misères
 La tendre pitié de vos cœurs :
 Donnez du trop plein de vos âmes
 Quelque étincelle de ces flammes
 Qui rendent chères les douleurs.

Poussés par le souffle du zèle,
 Apôtres, déployez votre aile ;
 Allez, semez partout l'espérance et la paix :
 Du monde assis dans les ténèbres
 Déchirez les voiles funèbres,
 Et de la vérité portez-lui les bienfaits.

A l'aveugle dont l'existence
 Ne connaît plus d'autre espérance
 Qu'un bonheur mensonger s'écoulant en un jour.
 Découvrez l'heureuse patrie
 Où Dieu nous garde une autre vie,
 Où nous attend un autre amour !

Avec le Sang du Dieu-Victime,
 Effacez les traces du crime,
 Au livre des élus inscrivez le pécheur :
 Ouvrez les sept fleuves de grâces
 Qui puisent leurs eaux efficaces
 Dans les fontaines du Sauveur !

.....

III

O Prêtres, qui dira vos grandes destinées !
 Que d'insignes faveurs pour vous seuls émanées
 Des trésors du divin amour !
 Quelle gloire s'attache à votre noble vie !
 Quels transports ravissants près de l'Eucharistie !
 Quelles délices chaque jour !

Quand l'astre rayonnant se lève sur la terre,
 Quand, au fond du saint temple en des flots de lumière,
 L'autel resplendit à vos yeux,
 Alors brille pour vous une heure solennelle
 Où le Verbe de Dieu, sa splendeur éternelle,
 A votre voix descend des cieus !

Les parfums de l'encens, les cierges qui s'allument,
 Encor moins que vos cœurs sans doute se consomment,
 Dans cet instant divin dont le ciel est jaloux.
 Quand votre main tremblante a pris la coupe sainte,
 Quand votre cœur frémit de désir et de crainte,
 Oh ! que se passe-t-il entre Jésus et vous ?

Montre-t-il à vos yeux les douloureuses scènes
 Où son Sang adoré jaillissait de ses veines,
 Sous les verges, les clous, l'épine au dard cruel !
 Le voyez-vous remplir à ses larges blessures
 Ce calice enivrant dont les ondes si pures
 Font vos délices à l'autel !

Ou bien entendez-vous de secrètes paroles
 Vous dire au fond du cœur : O Prêtre qui m'immoles,
 Sois victime avec moi, tu dois me ressembler ;
 Suis-moi jusqu'à la mort, jusqu'au sanglant martyr ;
 A ce prix, donne-moi ce que mon cœur désire :
 Des âmes dont l'amour puisse me consoler !

O trop heureux Amis du Dieu des tabernacles,
 Au monde dévoilez ses amoureux oracles
 Qui donnent le bonheur pour la terre et les cieus.
 Tant de pécheurs, hélas ! méprisent sa tendresse !
 Allez leur dévoiler cette soif qui le presse
 De les désaltérer au Sang versé pour eux !

Sans vous ce Dieu-Captif n'aurait que l'impuissance
 D'un amour désolé languissant dans l'absence

De nos cœurs tant aimés dont il cherche à jouir :
 Ah ! toujours répondez à ce feu qui l'embrase,
 Donnez, donnez le Sang et sa céleste extase,
 Jésus veut vivre en nous : cédez à son désir !

Son Sang, c'est l'élément de votre vie entière,
 Vous nagez dans ses flots, dans sa pure atmosphère,
 Il vous donne le zèle et la fécondité ;
 Son parfum ravissant de vos lèvres s'exhale,
 Votre main semble teinte à sa pourpre royale,
 Votre cœur, qu'il remplit, vit de sa charité !

IV

.....
 O Sang qui consacras d'une onction divine
 Les Prêtres du Seigneur que sa bonté destine
 A nous transmettre ses bienfaits,
 Sois béni de ce don d'ineffable tendresse,
 Et qu'au ciel, avec eux, notre hymne d'allégresse
 Puisse t'en bénir à jamais !

Sang que Jésus versa de ses mains immolées,
 Donne à ces autres Christs des mains immaculées
 Pour toucher l'Agneau de l'autel ;
 Sang de ses pieds blessés, rends leurs pieds plus rapides,
 Qu'ils soient beaux et légers, et leurs pas intrépides
 Pour nous porter la paix du ciel.

Sang du front transpercé par la sanglante épine,
 Empreins leur noble front de la force divine
 Qui fait l'Apôtre et le Martyr ;
 Sang divin que versa son épaule meurtrie,
 Rends-leur doux le fardeau qui consacre leur vie
 A se dévouer, à souffrir.

Sang du corps de Jésus déchiré pour nos crimes,

Des Sacrificateurs fais aussi des Victimes
 Fuyant tout terrestre bonheur ;
 Sang d'un intime amour écoulé sous la lance,
 Aux Amis de l'Époux verse avec abondance
 Les dons sortis du Divin Cœur !

S M. B.

SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

À la mort de Notre-Seigneur sur la Croix au Calvaire, voilà le cabinet du grand *trésor*. Le Saint Sacrifice de la Messe est la clef à l'aide de laquelle nous pouvons y puiser à pleines mains : chaque fois que nous assistons à la Sainte Messe, nous obtenons les mêmes faveurs que si nous eussions été présents à la mort sanglante de Jésus au Calvaire.

Après la consécration, Jésus est aussi réellement présent sur l'autel qu'il l'était dans l'étable de Bethléem à sa naissance, la nuit de Noël, lorsqu'il ravissait toute la cour céleste. Sur l'autel, Jésus s'offre pour nous, Jésus prie pour nous et appuie nos demandes. Notre Seigneur a révélé à sainte Mechtilde que nous pouvons, à la Sainte Messe, l'offrir à son Père avec le prêtre comme un *trésor* qui nous appartient *absolument*, et dont nous serons récompensés généreusement.

Au moment où le prêtre élevait la Sainte Hostie, sainte Colette a vu Notre-Seigneur sur la croix couvert de sang et de plaies et priant pour les pécheurs. Saint Laurent Justilien dit que des centaines de pécheurs seront sauvés par les prières que Jésus fait pour eux à la Sainte Messe.

Par une *seule Messe*, entendue dévotement, nous procurons à Dieu plus de gloire et nous amassons plus de mérites que par toutes les autres prières et bonnes œuvres.

Par une *seule Messe*, nous expions plus de péchés que par les pénitences les plus austères.

Une seule Messe, que nous entendons nous-mêmes, nous sera plus utile que plusieurs que l'on fera dire pour nous après notre mort.

Par la Sainte Messe, nous témoignons à la Très Sainte Trinité, d'une manière digne d'Elle, toute la reconnaissance que nous Lui devons.

Lorsque nous assistons à la Sainte Messe pour honorer un saint, nous ne pourrions rien faire qui lui fût plus agréable ; il prend alors nos intentions à cœur, et ne nous abandonne plus.

En assistant dévotement à la Sainte Messe, on se préserve de malheurs qui, sans ce secours, nous arriveraient. On obtient les bénédictions et la réussite, même pour les affaires temporelles.

On obtient le pardon des fautes vénielles dont on est résolu de se corriger.

On obtient la grâce et la force de vaincre les tentations, la conversion des pécheurs, la guérison des malades.

On obtient la grâce d'une sainte mort.

A chaque Messe, on obtient une augmentation de gloire et de bonheur pour le Ciel.

A chaque Messe que nous entendons avec foi et piété, nous diminuons un peu notre purgatoire, de sorte que nous pouvons espérer un purgatoire facile et de courte durée.

Si nous ne pouvons pas faire dire des Messes pour les défunts qui nous sont chers, nous pouvons les délivrer entièrement en assistant dévotement pour eux à la Sainte Messe.

Au sortir de la vie, lorsque nous paraîtrons seuls en présence du Juge souverain, qui nous montrera tous les péchés de notre vie et nous en demandera compte, les Messes entendues dévotement seront notre consolation. Lorsque le Prêtre bénit le peuple, Jésus ratifie cette bénédiction et par ce moyen éloigne de nous l'ennemi infernal.

Le Saint Sacrifice est offert jour et nuit ; on peut s'y unir pour donner plus d'efficacité à ses prières.

Lorsque, par négligence, nous nous privons d'assister tous les jours à la Sainte Messe, nous faisons une perte d'un prix infini.

Jésus descend sur l'autel avec des troupes d'Ange qui prient aussi avec nous et pour nous.

(Tiré de l'enseignement de saint THOMAS D'AQUIN, de saint AUGUSTIN, de saint JEAN CHRYSOSTOME et d'autres saints Docteurs de l'Eglise, par MARTIN DE COCHEN, professeur de Théologie, dans son livre intitulé : La Sainte Messe.)

LE TEMOIGNAGE DU SANG

SAINT ETIENNE, MARTYR.

(Suite)

EN maître-pharisien, après avoir entendu les témoins à gages, le grand prêtre demanda à l'accusé si leurs dépositions étaient vraies.

Alors Etienne, négligeant sa propre cause pour se vouer tout entier à la défense de son divin Roi, fit devant le sanhédrin un plaidoyer célèbre comme savent en faire les saints et les apôtres, comme les martyrs en ont tant fait dans la suite devant la terrible puissance de leurs inflexibles persécuteurs ; plaidoyer d'une clarté pénétrante, invincible, d'une force qui subjugué, qui ne laisse plus lieu à réplique : plaidoyer auquel il ne manque que d'être attesté par la mort et scellé par le témoignage du sang. C'est l'exposé et la glorification de la conduite de la Providence dans l'œuvre de la rédemption, œuvre figurée d'abord, puis fidèlement accomplie ; c'est le procès en forme et la condamnation irrévocable de tous les juifs rebelles, incorrigibles, endurcis, de ceux qui, depuis leur origine, ont déshonoré Abraham, Isaac et Jacob, et ont désobéi à Moïse, comme de ceux qui ont crucifié Jésus-Christ.

En son discours, saint Etienne exalte la mission céleste de Moïse, touchante image de celle du Sauveur.

“ Un ange, dit-il, apparut à Moïse au désert sur le mont Sinai, dans la flamme d'un buisson qui brûlait sans se consumer. Moïse, l'ayant aperçu, fut étonné de ce qu'il voyait, et, s'approchant pour considérer cette grande merveille, il entendit la voix du Seigneur qui lui dit : Je suis le Dieu de vos pères. Moïse, tremblant, n'osait regarder. Le Seigneur ajouta : Ote ta chaussure ; le lieu où tu es est une terre sainte. J'ai vu l'affliction de mon peuple en Egypte, j'ai entendu leurs gémissements et je suis descendu pour les délivrer. Viens donc et je t'enverrai en Egypte.

Ce Moïse qu'ils avaient remé, lui disant : Qui ta établi prince et juge ? fut celui que Dieu envoya pour prince et libérateur, avec un pouvoir céleste. Il les fit sortir de l'esclavage, opérant des prodiges et des miracles en Egypte, dans la mer Rouge et au désert, durant quarante ans.

C'est Moïse qui dit aux enfants d'Israël : Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi : écoutez-le.”

Moïse désignait le Sauveur.

Moïse eut sous les yeux des spectacles bien tristes : “ Nos pères ne voulurent pas lui obéir, dit saint Etienne, mais ils le repoussèrent, retournant de cœur en Egypte, et disant à Aaron : Fais-nous des dieux, qui marchent devant nous, car nous ne savons pas ce qu'est devenu ce Moïse qui nous a tirés de l'Egypte. Ils firent ensuite un veau d'or, et sacrifièrent à l'idole, mettant leur joie dans les ouvrages de leurs mains. Alors Dieu se détourna d'eux et les abandonna.”

Jésus, plus cruellement encore que son serviteur Moïse, s'est vu en face de la contradiction obstinée et de l'apostasie de son peuple. L'Évangile en fait foi.

Le martyr conclut sa défense en repoussant en toute indignation la révolte ouverte des juifs contre le ciel :

“ Hommes à la tête dure, leur dit-il, incirconcis de cœur et d'oreilles, vous résistez toujours au Saint-Esprit, vous

“ comme vos pères. Quel prophète vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont tué ceux qui prédisaient l'avènement du juste ; vous, vous l'avez trahi, vous l'avez mis à mort, vous êtes ses meurtriers. ”

Martyre.— Cette apostrophe finale est le stigmate indélébile que le ciel même a infligé à la nation ingrate ; tout juif obstiné le porte en tout lieu imprimé sur son front. Proclamer contre les juifs cette divine sentence, en présence même de leur fureur déchaînée, fut pour Etienne prononcer lui-même son arrêt de mort.

“ En entendant ces paroles, dit saint Luc, ils frémissaient de rage dans leur cœur, et ils grinçaient des dents contre lui.

“ Pour Etienne, rempli de l'Esprit-Saint et levant les yeux au ciel, il vit la gloire de Dieu, et Jésus se tenant à la droite de Dieu ; et il dit : Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme se tenant à la droite de Dieu.

“ Aussitôt, poussant de hauts cris et se bouchant les oreilles, ils se ruèrent tous à la fois sur lui, l'entraînèrent hors de la ville, et là ils le lapidèrent. Les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul.

“ Pendant qu'ils le lapidaient, Etienne invoquait Jésus, et disait : Seigneur Jésus, recevez mon âme. Se jetant à genoux, il s'écria d'une voix forte : Seigneur, ne leur imputez pas ce péché.

“ Ayant dit ces paroles il s'endormit dans le Seigneur.

“ Saul était consentant à sa mort.

“ Ce fut le signal d'une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem : elle fut telle que tous, excepté les apôtres, sortirent de la ville et se dispersèrent au loin. ”

Sa mort et sa prière dernière furent aussi, à n'en pas douter, le point de départ de la conversion de saint Paul et d'un grand nombre d'autres : son sang fut une semence de chrétiens et d'apôtres.

“ Quelques hommes craignant Dieu prirent soin d'ensevelir Etienne et célébrèrent ses funérailles avec grande pompe. ”

Ce fut l'inauguration du culte des martyrs. Saint Etienne était devenu leur modèle, préparé avec magnificence par les dons sublimes de l'Esprit-Saint: abnégation complète de soi, zèle pour la divine gloire, force invincible en face des persécuteurs, charité héroïque envers les plus cruels ennemis.

L'armée des martyrs a marché depuis sur les traces de ce chef triomphant.

THÉOTIME.

PRÈS ET LOIN DE JESUS-HOSTIE

Voici deux pages, de couleur différente, extraites des mémoires d'une femme célèbre, d'un talent incontestable, mais, hélas! consacré à soutenir les thèses les plus dissolvantes au point de vue social. Ces lignes, découvrant les deux époques de la vie de Georges Sand, nous semblent un saisissant commentaire du mot de l'imitation: Etre avec Jésus, c'est un paradis plein de délices: Etre sans Jésus, c'est un cruel enfer.

PRÈS DU PASTEUR.

“ Je sentis que la foi s'emparait de moi comme je l'avais souhaité, par le cœur. J'en fus si reconnaissante, si ravie, qu'un torrent de larmes inonda mon visage. Je sentis encore que j'aimais Dieu, que ma pensée embrassait et acceptait pleinement cet idéal de justice, de tendresse et de sainteté que je n'avais jamais révoqué en doute mais avec lequel je ne m'étais jamais mise en communication directe; je sentis enfin cette communion s'établir soudainement, comme si un obstacle invincible se fut élevé entre le foyer d'ardeur infinie et le feu assouvi de mon cœur. Je voyais un chemin vaste, immense, sans bornes, s'ouvrir devant moi, je brûlais de m'y élancer.

“ Ce jour de première communion me parut le plus beau de ma vie, tant je me sentais pleine d'effusion, et en même temps de puissance dans ma certitude. Je ne sais pas comment je m'y prenais pour prier. Les formules consacrées ne me suffisaient plus, je les lisais pour obéir à la règle; mais j'avais ensuite des heures entières où seule, dans l'église, je

priais d'abondance, répandant mon âme aux pieds de l'Éternel et, avec mon âme, mes pleurs, mes souvenirs du passé, mes élans vers l'avenir, mes dévouements, tous les trésors d'une jeunesse embrasée qui se consacrait à un amour éternel.

“ L'été se passa pour moi dans la plus complète béatitude. Je communiais tous les dimanches et quelquefois deux jours de suite. On me disait : Dieu est en vous, il palpète dans votre cœur, il remplit tout votre être de sa divinité ; la grâce circule en vous avec le sang de vos veines.

“ Cette identification complète avec la divinité se faisait sentir à moi comme un miracle. Je brûlais littéralement comme sainte Thérèse ; je ne dormais, je ne mangeais plus : je marchais sans m'apercevoir du mouvement de mon corps ; je ne sentais plus la longueur du jeûne ; je portais au cou un chapelet de filigrane qui m'écorchait en guise de cilice. Je sentais la fraîcheur des gouttes de mon sang, et au lieu d'une douleur, c'était une sensation agréable. Enfin, je vivais dans l'extase.

“ Il se passa encore six mois qui sont restés dans ma mémoire comme un rêve et que je ne demande qu'à retrouver dans l'éternité pour ma part du Paradis. Mon esprit était tranquille ; toutes mes idées étaient riantes. Je voyais à toute heure le ciel ouvert devant moi ; la Vierge, les anges me souriaient en m'appelant ; vivre ou mourir m'était indifférent. Le ciel m'attendait avec toutes ses splendeurs, et je ne sentais pas en moi un grain de poussière qui pût ralentir le vol de mes ailes. La terre était un lieu d'attente où tout m'aidait et m'invitait à faire mon salut.

“ Je communiais avec une incroyable sérénité de cœur et d'esprit. J'étais libre comme l'air dans cette douce et vraie prison du couvent. *Je traînais tous les cœurs après moi*, tant il est facile d'être parfaitement aimable quand on se sent parfaitement heureux.

“ Quand on aime Dieu de toutes ses forces, quand on le préfère à toutes choses, on ne s'endort point en chemin, on

court au-devant des sacrifices. Je serai religieuse, sœur converse, servante écrasée de fatigue, balayeuse de tombeaux, porteuse d'immondices, tout ce qu'on voudra, pourvu que je sois oubliée, pourvu que, dévorant la douceur de l'immolation, je n'aie que Dieu pour témoin de mon sacrifice et que son amour pour récompense."

—Être avec Jésus, c'est un paradis plein de délices !

II

LOIX DU BERCAIL.

"...L'ennui désole ma vie. L'ennui me tue. Tout s'épuise pour moi, tout s'en va. J'ai vu à peu près la vie sous toutes ses faces, la nature dans toutes ses splendeurs. Que verrai-je maintenant ! Quand j'ai réussi à combler l'abîme d'une journée, je me demande avec effroi avec quoi je comblerai celui du lendemain. Il me semble parfois qu'il existe encore des êtres dignes d'estime et des choses capables d'intéresser, mais avant de les avoir examinés j'y renonce par découragement et par fatigue. Je sens qu'il ne me reste pas assez de sensibilité pour apprécier les hommes, pas assez d'intelligence pour comprendre les choses. Je me replie sur moi-même avec un calme et sombre désespoir, et nul ne sait ce que je souffre. Les hommes qui me connaissent se demandent ce qui me manque à moi dont la richesse a pu atteindre toutes les jouissances, dont la beauté et le luxe ont pu réaliser toutes les ambitions. Parmi tous ces hommes, il n'en est pas un dont l'intelligence soit assez étendue pour comprendre que c'est un grand malheur de n'avoir pu s'attacher à rien et de ne pouvoir plus rien désirer sur la terre..

" Il est des heures dans la nuit où je me sens accablée d'une épouvantable douleur. D'abord c'est une tristesse inexprimable, la nature tout entière pèse sur moi, et je me traîne brisée, fléchissant sous le fardeau de la vie comme un nain qui serait forcé de porter un géant.. Alors l'élan poétique et

tendre tourne en moi à l'effroi et au reproche. Je hais l'admirable beauté des étoiles, et la splendeur des choses qui nourrissent mes contemplations ordinaires ne me paraît plus que l'incapable indifférence pour la faiblesse. Je suis en désaccord avec tout et mon âme crie au sein de la création comme une corde qui se brise au milieu des mélodies triomphantes d'un instrument sacré."

Oui, " être sans Jésus, c'est un cruel enfer ! " " Vanité des vanités, tout n'est que vanité, hors aimer Dieu et le servir ! ! "

LE FEU NOUVEAU.

(LÉGENDE)

Ç'ÉTAIT en 431.

On était à l'équinoxe du printemps. L'année celtique finissait et dans la ville de Tarah — chef-lieu de leur religion—les Irlandais, encore idolâtres, célébraient la fête triennale du feu nouveau.

Pour eux, c'était la nuit solennelle, la grande nuit. Une foule silencieuse se pressait dans l'ombre, aux alentours du palais d'O'Neil, roi principal de l'île, et les princes, les guerriers, accourus à Tarah de tous les points de la Verte Erin, environnaient le monarque. Sur la terrasse du palais était préparé un immense bûcher couronné de fleurs. Auprès, se tenait le chef des druides. La lune répandait sur la scène un demi jour charmant. Pas une fumée ne flottait dans l'atmosphère.

Suivant l'usage immémorial, par toute l'Irlande on avait éteint les feux et, pour les rallumer, on attendait de voir monter vers le ciel, la flamme sacrée allumée par le chef des druides, au signal donné par le monarque.

O'Neil, drapé dans la pourpre royale, allait donner le signal attendu, quand, à l'extrémité de la plaine du Breg, une lumière surgit tout à coup dans les ténèbres.

Le roi l'aperçut et, tout frémissant d'indignation :

Qui peut profaner ainsi cette nuit sacrée ? s'écria-t-il d'une voix terrible. Qui a osé commettre un pareil sacrilège ?

— Nous l'ignorons, répondirent ceux qui l'entouraient.

Et tous les regards se dirigèrent avec effroi vers la petite lumière qui rayonnait au loin, comme une étoile dans la nuit.

Le chef des druides regardait aussi et une terreur profonde l'envahissait.

— O roi, dit-il tremblant, écoutez ce que les dieux m'inspirent. Si ce feu n'est pas éteint à l'instant, il ne s'éteindra plus jamais. . . il fera pâlir notre feu sacré. Celui qui l'a allumé asservira l'Irlande que les armées romaines n'ont pu conquérir, et nul ne pourra jamais lui arracher sa conquête.

Aussitôt le roi donne ses ordres. Plusieurs druides sautent sur un char traîné par deux buffles blancs, et, suivis de guerriers, ils s'élancent vers la lumière.

Cette lumière, c'était le cierge pascal que Patrice, arrivé en Irlande, venait d'allumer. Les druides se jettent sur le cierge pour l'éteindre, pour le renverser. Vainement, la lumière toujours brille, le cierge, posé sur le sol, reste inébranlable.

Vêtu d'une tunique de poils de chèvre, la tête couverte d'un capuchon blanc, saint Patrice regardait et souriait.

Les druides, furieux, lui ordonnent de les suivre devant le roi. Il obéit, et pendant que l'apôtre s'avavançait, des bardes, mêlés à la foule, chantaient, poussés par une inspiration divine :

“ Il vient l'homme au front couronné. . . il est venu à travers la mer orageuse. ”

Quand Patrice fut en présence du roi :

— Tu connais, lui dit celui-ci, les lois du royaume, tu sais qu'en cette nuit sacrée celui qui allume du feu avant que j'aie donné le signal est puni de mort. Pourquoi as-tu violé la loi ?

Mais au lieu de répondre, de se défendre, le saint se mit à chanter :

“ Dans cette nuit de la résurrection de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, il convient d'allumer ce feu, d'allumer une torche de cire d'une blancheur éclatante, d'une suave odeur. ”

Et, avec une noble assurance, il dit au monarque étonné :

O roi, tu ne me feras pas mettre à mort. Le doux règne du Christ s'établira en Irlande, sans qu'il soit versé une seule goutte de sang. Mais plus tard, plus tard, poursuivit-il, ravi, pour la foi catholique, le sang de l'Irlande coulera durant des siècles. . le sang et les larmes.

— Qui es-tu ? d'où viens-tu ? demanda le roi, malgré lui troublé jusqu'au fond de l'âme par la vue et l'accent de l'étranger.

— Je suis l'envoyé de Dieu. Six ans durant, j'ai été esclave dans ton île. Une nuit, pendant mon sommeil, j'entendis une voix qui disait : “ Retourne en ton pays, le navire qui doit te transporter va mettre à la voile. ” Je courus au rivage et, trois jours après, j'étais dans les Gaules, auprès de mes parents. Mais, dans mes études comme dans mon sommeil, sans cesse j'entendais les enfants de l'Irlande qui me criaient : “ Chrétien, reviens parmi nous, reviens nous sauver. ” Le cœur déchiré par ces appels continuels, je ne savais que faire, quand un ange vint me dire : “ Pars pour Rome, va soumettre tes vœux au chef de l'Eglise. ” Je partis à grands pas. Comme moi, le pape avait entendu les gémissements des enfants de l'Irlande. L'émeraude des mers brillait sans cesse devant ses yeux, et, dans son désir de la donner au Christ, il pleurait. Il a béni ma vocation, il m'a envoyé vers ceux qui m'appelaient. O Irlandais, les légions romaines n'ont pu vous soumettre, mais vous appartenez à la Rome des martyrs.

Cette nuit là, on n'alluma point le feu sacré sur la terrasse du palais de Turah, et la petite lumière de Patrice brilla seule dans les ténèbres.

PENSÉES

Il y a une chose qu'on n'a jamais vue sous le ciel, et que selon toutes les apparences on ne verra jamais : c'est une petite ville d'où l'on a banni les caquets, le mensonge et la médiosance.

LA BRUYÈRE.

* *
*

Les hommes et les femmes s'épient les uns les autres dans les moindres détails, non pas précisément par méchanceté, mais pour avoir quelque chose à dire, n'ayant rien à penser.

MME DE STAËL

* *
*

Regarde en toi-même. Il y a une source qui toujours jaillira, si tu la creuses toujours.

MARC AURÈLE.

* *
*

Les paroles dites à propos sont des poèmes d'or dans un vase d'argent.

LIVRE DES PROVERBES.

* *
*

L'on se repent rarement de parler peu, très souvent de trop parler : maxime usée et triviale que tout le monde sait et que tout le monde ne pratique pas.

LA BRUYÈRE.

* *
*

Il vaut mieux se retirer sur le toit de sa maison que d'habiter dans un palais avec une femme querelleuse.

Celui qui, en passant, s'échauffe pour une querelle qui n'est pas la sienne, saisit les oreilles d'un chien furieux.

Le feu rallume le charbon, la flamme le bois, l'homme querelleur anime les débats.

LIVRE DES PROVERBES.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

(Patronne des Adorateurs du Précieux Sang.)

“ Dans le sang
vous trouverez le feu ”

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(FÊTE : 30 AVRIL.)

SENTANT sa fin approcher, elle réunit ses disciples et leur dit : Mes enfants, ne vous relâchez jamais dans vos vœux pour la réforme et pour la prospérité de la sainte Eglise. Offrez sans cesse des larmes brûlantes, d'humbles et continuelles supplications devant Dieu, pour cette douce Epouse du Christ et pour le pape Urbain, le Vicaire de Jésus-Christ.

La sainte, plus semblable à un fantôme qu'à un être vivant, adressa au pape ses derniers conseils.

“ Pour l'amour de Jésus Crucifié, disait-elle, adoucissez un peu les mouvements trop prompts que la nature fait naître en vous. C'est par la sainte vertu que vous résisterez à la nature. Dieu vous a donné un cœur naturellement grand, je vous prie et je vous demande de vous appliquer à l'avoir surnaturellement grand. Pour moi, votre misérable et ignorante petite fille, je veux terminer ma vie pour vous et pour la sainte Eglise, dans les larmes et les veilles, dans une humble, fidèle et persévérante prière. ”

“ Quand je quitterai ce corps, dit-elle à ses disciples en pleurs, tenez pour certain que j'aurai donné ma vie pour l'Eglise,—ce qui est un bien glorieux privilège.—Je m'en vais de ce monde où j'ai souffert sans mesure, je m'en vais à mon cher et tendre Epoux. Là, je vous serai plus utile que je ne pourrais jamais l'être ici-bas, car je quitte les ténèbres pour entrer dans l'éternelle et véritable lumière. ”

Couchée sur les planches qui lui servaient de lit, Catherine attendait paisiblement sa fin.

Le 29 avril 1380, écrit l'un de ses disciples, il se fit en elle un changement et il nous sembla qu'elle entraînait en agonie.

Elle fit appeler toute sa famille et, sans parler, elle fit signe avec une grande humilité et dévotion qu'elle désirait recevoir l'absolution de ses fautes et de leurs peines.

« Peu après qu'elle eût reçu l'extrême-onction, un grand changement s'opéra en elle, et, d'après les mouvements de son visage et de ses bras, il parut qu'elle soutenait un terrible assaut contre les puissances des ténèbres. Elle endura cette lutte cruelle pendant une heure et demie. Après avoir passé plus de la moitié de ce temps en silence, elle se mit à parler et à dire : *Peccavi, Domine, miserere mei*, paroles qu'elle répéta plus de soixante fois, levant chaque fois la main droite qu'elle laissait retomber sur le lit. Puis elle changea ses paroles et répéta un nombre considérable de fois : *O Dieu, ayez pitié de moi, ne m'enlevez pas votre souvenir.*

« Après cette crise, son visage se transforma subitement. De sombre et inquiet, il devint joyeux, angélique et resplendissant, d'une telle sérénité que c'était une joie rien que de le regarder. Ses yeux, naguère pleins de larmes et presque éteints, s'illuminèrent. »

« Mon vœu suprême, dit-elle à ses disciples, c'est que vous reconnaissez Urbain VI pour le véritable Pontife et le Vicaire du Christ sur terre. Et sentant sa fin approcher : O Seigneur, dit-elle, vous m'invitez à venir et je viens, non par mes propres mérites, mais par votre miséricorde, cette miséricorde que j'implore en vertu du Sang précieux de votre cher Fils. Puis, elle s'écria plusieurs fois : *O Sang ! Sang ! Sang !* et en prononçant doucement ces paroles : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains*, elle expira. »

La nouvelle de sa mort causa une immense sensation dans la ville de Rome. Chacun voulait la voir une dernière fois, et la population accourut de toutes parts, à flots pressés, intarissables.

Le corps demeura souple et frais. Il plut au Seigneur de glorifier les restes de son épouse par d'éclatants miracles et ceux qui purent les toucher s'estimèrent heureux.

Catherine fut ensevelie à Rome dans l'église de la Minerve, où elle repose encore aujourd'hui, sous la garde de ses frères. Le 19 juin 1461, le pape Pie II la canonisa.

LAURE CONAN.

UN TYPE D'EPOUSE ET DE MÈRE CHRÉTIENNE

(Suite)

MONIQUE, en apprenant les désordres de son fils, faillit mourir de douleur ; mais elle n'était pas à la fin de ses peines, la pauvre mère !

Une hérésie ridicule et immonde, cachant, sous les apparences du mysticisme et sous des promesses séduisantes, de basses flatteries pour le mal, qu'elle mettait sous la protection de la fatalité, le manichéisme, avait envahi l'Eglise. Augustin, avide de connaître et dévoré de passions, s'y laissa prendre. Il apporta dans l'erreur toute la fougue de son âme, et devint bientôt, grâce à son éloquence, le corrupteur de ses amis. C'était le fond de l'abîme. La candeur de son esprit, sa vertu, son honneur, sa conscience, sa foi, Augustin avait tout perdu. Pauvre enfant ! Et Monique n'était plus que la mère d'un vil hérétique et d'un docteur d'iniquité. Pauvre mère !

Cette histoire n'est elle pas celle d'une foule d'épouses et de mères chrétiennes ? Combien qui vivaient tranquilles et pures, contentes de l'amour de Dieu dont leur cœur était rempli, peuplant leurs jours d'œuvres saintes, et que des parents imprudents ont livrées ! Combien qui demeurent dans la compagnie d'un païen, contredites dans leur foi, persécutées dans leur religion, outragées dans leur pudeur, trahies dans leur amour ! Combien qui ont perdu leurs chers enfants, soustraits à leur maternel empire, jetés dans des milieux corrompus, séduits par des plaisirs criminels, et tombés, peut-être de chute en chute, dans les abîmes où sombrent tant de jeunes esprits, le doute, l'indifférence, l'impiété, le matérialisme ! O femmes ! ô mères ! demandez à sainte Monique les consolations

tions et les encouragements dont vous avez besoin. Elle vous apprendra quelle doit être l'attitude de vos âmes dans une épreuve si délicate pour vos cœurs d'épouses et de mères, et de quelle manière vous devez faire agir votre amour.

Dieu qui voyait de loin les épreuves de la femme épouse et mère, a mis dans son cœur des trésors de tendresse. Elle aime par le seul mouvement de sa nature, faite pour l'amour ; mais combien plus quand cette nature reçoit de la grâce de Dieu une puissance surhumaine ! Tout ce qu'elle a de cher ici-bas se transforme à ses yeux, et pour tout ce qu'elle a de cher elle désire les meilleurs biens. Ses désirs sont d'autant plus ardents que son amour est plus pur. L'épouse chrétienne voit dans son époux non-seulement la moitié de sa vie terrestre, mais la moitié de sa vie céleste : elle veut non seulement en faire le compagnon des joies si légitimes et si douces du foyer domestique, mais le compagnon de ses croyances religieuses, des bénédictions et des grâces qu'elle a reçues de Dieu, et de la félicité qui l'attend dans un monde meilleur. La mère chrétienne voit dans l'enfant non seulement le fruit de ses entrailles, son sang et sa vie, mais le fruit d'un enfantement mystérieux et sublime, le Sang, la vie même de Dieu. Les talents qui font l'homme illustre, les vertus qui font l'honnête homme, la bonne fortune qui fait l'homme heureux, ce n'est pas assez pour ses désirs : elle veut la lumière surnaturelle qui fait le croyant, la justice qui fait le saint, la persévérance qui assure l'éternel avenir.

Noble et saint amour des femmes chrétiennes ! plus il est parfait, plus il doit souffrir quand il est trahi. Mais cette souffrance est-elle sans remède ? . . .

Il y en a qui se l'imaginent, et c'est l'une des plus terribles tentations par où puisse passer une femme chrétienne. Si elle y succombe, c'est fini du salut de ceux qu'elle aime ; c'est fini peut-être de son propre salut.

Placées, dans la famille, entre un époux infidèle et un enfant perdu, il y a des femmes, des mères qui se désespèrent,

comme se désespère un passager inexpérimenté sur un navire désemparé.

Le foyer domestique retentit de leurs douloureuses plaintes, mais, le premier trouble passé, elles prennent leur parti et laissent *aller à Dieu*.

Ces partis pris sacrilèges, ces résignations qui tournent à l'égoïsme et à la connivence sont pour une famille le plus grand des malheurs.

L'amour chrétien ne doit jamais se résigner à une défaite irrémédiable et aux injures d'une perpétuelle contradiction. La femme qui consent au sacrifice de ses espérances n'a jamais usé comme il faut des lumières de sa foi, ni jamais pris connaissance de sa force. Comme il y a, au centre des minéraux et dans les fibres des plantes, des vertus cachées que la science découvre, il y a, au centre et dans les fibres d'un cœur d'épouse et de mère chrétienne, des forces mystérieuses et toutes divines que la foi nous révèle.

Monique, femme et mère de deux pécheurs, avait conscience de ces forces. Aussi ne prit-elle jamais son parti de l'infidélité de son époux, des erreurs et des débauches de son fils, pour se retrancher dans une sorte d'égoïsme spirituel, qu'elle eût considéré comme une trahison de ses plus grands devoirs. La noble et ferme attitude de son âme nous est révélée par cette belle parole de saint Augustin : O Dieu, elle attendait votre miséricorde.

Elle attendait. Attendre quand tout prépare l'écllosion d'un bonheur espéré, c'est douceur pour le cœur; attendre quand tout conspire contre nos vœux les plus chers, c'est martyre.

(A continuer.)

C'est par Marie que Dieu, fatigué qu'il est du tumulte des anges et des hommes, viendra chercher la douceur du repos dans le cœur de l'auguste Vierge.

Saint BONAVENTURE.

 RECITS BIBLIQUES. (1)

(Suite)

ABRAHAM

II

LE PÈLERIN.

Une caravane se mit en marche vers le nord, après avoir passé l'Euphrate sur des barques et des radeaux pour gagner la rive droite et les gras pâturages. Devant les émigrants s'ouvraient les plaines de Sennaar, où les enfants de Noé avaient d'abord planté leurs tentes. Il fallut les parcourir à petites journées pour épargner les nombreux troupeaux de chameaux et de brebis, les longues files d'ânes et de bœufs chargés des tentes et des provisions. Bientôt cependant les voyageurs pénétrèrent dans la Babylonie, sur les terres où le hardi chasseur devant l'Éternel, Nemrod, petit-fils de Cham, avait établi son empire. Au delà d'Erech et de Chalanné, ils virent se dresser devant eux la colossale Babel, la tour aux sept étages, témoin éloquent de la petitesse de l'homme et de la grandeur de Dieu; toutefois Babylone, la grande ville de l'avenir, parut alors aux enfants d'Ur Kasdim bien pauvre et bien misérable en comparaison de la grande cité des Chaldéens.

De Babylone, avançant toujours vers le nord, ils arrivèrent dans le pays d'Assur où florissait la célèbre Résen (2), en attendant que Ninive, alors sans gloire, devint la merveille

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

(2) La Mésopotamie, c'est-à-dire le pays compris entre l'Euphrate et le Tigre, se divisait en trois parties : l'Assyrie au nord, la Babylonie au centre, et la Chaldée au sud.

de l'Orient. Enfin, après un voyage de cent cinquante lieues, ils s'arrêtèrent, par l'ordre de Dieu, dans la ville d'Haran. Ils avaient parcouru la Mésopotamie dans toute sa longueur.

La ville d'Haran, située dans la plaine fertile qu'arrose le Bilichus, un des affluents de l'Euphrate, n'est éloignée d'Orfa (1), la capitale de l'Arménie, que d'une journée de chemin. Les habitants, pasteurs comme Abram, ne virent pas sans étonnement cet étranger nomade fixer ses tentes dans leur pays. Ils le rencontraient dans les herbages où il conduisait ses troupeaux, mais ils ne le voyaient point dans leurs temples aux pieds des idoles. Sans doute, un Dieu inconnu lui accordait ses faveurs, car les troupeaux, que ses nombreux pasteurs amenaient chaque matin se désaltérer à l'eau du puits (2), croissaient à vue d'œil. Abram, de son côté, ne se mêlait point à ce peuple, dont la religion et les mœurs contrastaient avec sa foi et sa simplicité. Il eut la douleur, pendant son séjour à Haran, de perdre son père Tharé, lequel mourut à l'âge de deux cent cinq ans, fidèle au Dieu de ses ancêtres.

A peine avait-il rendu les derniers devoirs au patriarche Tharé, qu'Abram entendit de nouveau la voix de Dieu lui commander de quitter le pays d'Haran pour reprendre ses pérégrinations. Il avait alors soixante-quinze ans. Pourquoi quitter encore cette terre féconde et reprendre le bâton de voyageur sans savoir où aboutirait sa course? Nachor, son frère, refusa de le suivre et demeura près du tombeau de son père, avec sa famille. Mais Abram, toujours fidèle, n'eut pas un instant la tentation de désobéir à son Dieu. Il prit avec lui Sarai, sa femme, Loth, son neveu, les biens qu'il possédait, ses troupeaux, et les personnes dont s'était accrue sa famille pendant les quelques années passées à Haran, et il se remit en route, se dirigeant cette fois vers l'Occident.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

(1) Edesse.

(2) Plus tard, puits de Rébecca.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

1^{ER} AVRIL, 72^e anniversaire de naissance de Monseigneur de St-Hyacinthe. Ce jour-là, du fond de nos cœurs s'élèveront les vœux les plus ardents pour Sa Grandeur. Que les amis de l'Institut s'unissent à nous pour obtenir que le vénérable et bien-aimé Prélat reste encore bien des années à la tête de son troupeau.

* * *

30 AVRIL.—A l'occasion de la fête de sainte Catherine de Sienne, une neuvaine solennelle, qui s'ouvrira le 21, sera faite aux diverses intentions des confrères du Précieux Sang et des abonnés de LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. Cette modeste publication, ou plutôt la communauté dont elle est l'organe, ne tient à rien tant qu'à faire du bien,—un bien véritable—à ceux qui la reçoivent. Faire pénétrer Jésus, ses divins enseignements et son amour de plus en plus profondément dans les cœurs, voilà son but essentiel. C'est pourquoi elle invite souvent à une prière commune, instante et pressante, car la prière est le canal qui nous communique toutes les grâces dont le Sang divin est le principe.

* * *

PROFESSION RELIGIEUSE.—A 7½ h., il y aura, le 30 avril prochain, à l'église du Précieux Sang, la cérémonie d'une profession religieuse et d'une vêtue.

ACTIONS DE GRACES

AU PRÉCIEUX SANG. — “ Je rends grâce au Précieux Sang de ce que, moi et quelques membres de la famille, entre autres ma petite fille couverte de rifle, nous avons été guéris, après avoir pris, dans ce but, un abonnement à LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG et nous être recommandés aux prières. ”

* * *

“ Je viens remercier le Précieux Sang de Notre Seigneur pour plusieurs grâces obtenues pendant l'année d'abonnement qui vient de finir. Que mes actions de grâces servent à augmenter la dévotion envers ce Sang divin dans le cœur des abonnés à LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. ”

* * *

Une dame d'Yamachiche rend au Précieux Sang le témoignage suivant :

“ Il y a trois ans, ma petite fille, qui avait alors 12 ans, fut atteinte d'un mal d'yeux qui la mit bientôt hors d'état d'étudier et nous craignons qu'elle ne perdît tout à fait la vue. Je me rendis avec elle au monastère du Précieux Sang des Trois-Rivières pour demander une neuvaine que nous fîmes avec la Communauté. La neuvaine terminée, ma fille était si bien guérie qu'elle pouvait reprendre ses classes. Depuis trois ans que sa guérison a eu lieu, sa vue ne lui a jamais fait défaut. Aussi quelle n'est pas notre confiance envers le Précieux Sang ! ”

* * *

Une amie zélatrice de notre œuvre, s'employant à répandre nos billets d'affiliation, en offrit un à un homme—esprit fort—qui refusa d'abord disant, par gloriole, “ qu'il n'avait jamais rien donné pour ces œuvres-là. ” Comme il se plaignit ensuite de n'avoir pas d'ouvrage, la dame insista disant : “ Si vous prenez un billet, votre demande sera exaucée et vous aurez certainement de l'ouvrage, comme cela est arrivé à plusieurs. ” Il y consentit enfin presque malgré lui. Quelques jours plus tard, voyant la même personne passer devant sa porte, il

l'arrête: " Avez-vous encore de ces billets ? Je veux en prendre un second "—et comme la dame paraissait étonnée—" oui, le jour même où vous m'avez fait prendre le premier, j'ai échappé à un grand danger et c'est uniquement grâce à ce billet; c'est lui seul qui m'a sauvé. De plus, j'ai eu depuis plus d'ouvrage que je n'en pouvais faire. "

Reconnaissance infinie au Sang de Jésus qui, par le moyen d'une faveur temporelle, rend à cette âme le sens chrétien !

* * *

Un ex-citoyen des Trois-Rivières, résidant maintenant aux Etats-Unis, eût dans le cours de l'année dernière, par suite de l'explosion d'une lampe, tout le visage et surtout les yeux horriblement brûlés. D'après l'opinion des médecins, il ne pouvait espérer recouvrer la vue. Triste perspective pour un homme jeune encore, époux et père. Il fit demander par sa famille une neuvaine au Précieux Sang pour obtenir sa guérison qu'il ne pouvait attendre que d'un miracle. Le miracle s'opéra et peu de mois après, il venait visiter sa famille qui fut à même de le constater. Non-seulement il avait recouvré la vue, mais son visage ne portait plus aucune trace du terrible accident. Dans sa reconnaissance, il proclame bien haut qu'il doit tout au Précieux Sang.

* * *

Quelqu'un nous écrit :

" Vous trouverez ci-inclus la somme de \$1.00 en reconnaissance d'un bienfait obtenu et en accomplissement d'une promesse. "

* * *

A SAINT ANTOINE. — Grâce et reconnaissance à saint Antoine pour une grande grâce obtenue par son intercession, avec promesse de la faire publier dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG.

* * *

Plusieurs autres guérisons et grâces particulières ont été obtenues, au mois de février dernier, mais l'espace nous manque pour les détailler.

ORAISON.

Que l'intercession du glorieux martyr Saint Expédit nous recommande, ô mon Dieu, auprès de votre bonté : afin que sa protection nous obtienne ce que nos propres mérites sont impuissants à nous faire accorder. Ainsi soit-il.

O mon aimant Seigneur Jésus, je vous en supplie, par les mérites du Précieux Sang de votre cœur sacré, par votre sainte passion et votre cruelle mort, par l'intercession de votre sainte Mère et de saint Expédit, assistez-moi, hâtez-vous de m'assister dans le besoin pressant où je me trouve. — Ainsi soit-il.

Saint Expédit, obtenez qu'à l'heure de ma mort, Notre-Seigneur veuille redire en ma faveur : "AUJOURD'HUI, tu seras avec moi en paradis." — Ainsi soit-il.

SAINT EXPEDIT, MARTYR.

Saint Expédit, chef de la légion Romaine, fut martyrisé sous Dioclétien, à Mytilène. D'après les Hollandais, sa fête se solennise le 19 avril. Son intercession est sollicitée dans les causes matérielles ou spirituelles qui ne souffrent aucun retard. C'est le Saint de la onzième heure, celui qu'il est *temps* d'invoquer quand l'heure d'invoquer tous les autres semble être passée. Saint Expédit est représenté tenant en main une croix où se lit le mot HOPIX (aujourd'hui) et il foule au pied un corbeau qui crie : CRAS (demain), indiquant ainsi qu'il ne faut jamais remettre au lendemain pour implorer, avec ferveur et confiance, la bonté toute puissante du Dieu qui opère tant de merveilles par ses saints à l'heure même du besoin.

C'est à la prière d'une personne qui doit à Saint Expédit une grâce très remarquable que nous le faisons connaître à nos lecteurs.

Se trouvant en pays étranger, elle attendait de sa famille une lettre qui lui apportât l'argent dont elle avait besoin pour son retour. Le jour du départ était arrivé et la lettre si impatientement attendue ne l'était point. Après avoir envoyé une dernière fois au bu-

reau de poste, cette personne court chez nous de ses parentes, religieuse, et lui dit son desespoir. Celle-ci l'encourage à implorer saint Expédit et ramène son espoir en lui racontant certaines merveilles parvenues à sa naissance. Tous deux invoquent sur le champ le glorieux Martyr. Rendue à son hôtel, la personne trouve sur sa table une somme exacte dont elle avait besoin pour la traversée. Elle demande qui est venu porter cette lettre, par quelle voie elle est arrivée : personne n'avait rien reçu à son nom, personne n'avait rien porté dans sa chambre.—Ce fait est certain.

Titanes de Saint Expédit.

Seigneur, ayez pitié de nous.
 Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
 Seigneur, ayez pitié de nous.
 Jésus-Christ, écoutez nous.
 Jésus-Christ, exaucez nous.
 Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous,
 Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
 Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
 Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Reine des martyrs,
 Saint Expédit, invincible athlète de la foi,
 Saint Expédit, fidèle jusqu'à la mort,
 Vous qui avez tout perdu pour Jésus-Christ,
 Vous qui avez été frappé de verges,
 Vous qui avez péri glorieusement par le glaive,
 Vous qui avez reçu du Seigneur la couronne de justice,
 Saint Expédit, patron de la jeunesse,
 Saint Expédit, secours des écoliers,
 Saint Expédit, modèle des soldats,
 Saint Expédit, protecteur des voyageurs,
 Saint Expédit, avocat des pécheurs,
 Saint Expédit, saint des malades,
 Saint Expédit, consolateur des affligés,
 Saint Expédit, méritateur des procès,
 Saint Expédit, notre secours dans les affaires pressantes,
 Vous qui nous enseignez la confiance en Dieu,
 Soutien très fidèle de ceux qui espèrent en vous, priez pour nous.
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
 Agneau de Dieu.. exaucez-nous.
 Agneau de Dieu.. ayez pitié de nous.

Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

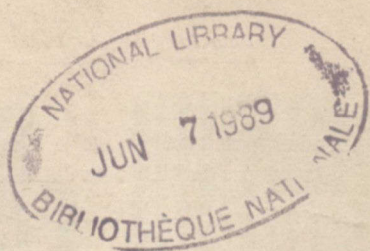
2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zélateur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada).

L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne



Les Sœurs du Précieux Sang, de St-Hyacinthe, prient tous et chacun de leurs abonnés et de leurs amis de vouloir bien leur aider à propager le culte du Précieux-Sang, en expédiant à "*La Voix du Précieux Sang*", (édition française ou anglaise), St-Hyacinthe, Que., Canada, les adresses des amis et connaissances qui pourraient recevoir cette publication.

Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons une prime en récompense de leur charité.

